

Mathurin

Meheut

27 fevrier — 30 juin 2013



Les DébutS D'une Carrière

Né en 1882 à Lamballe dans les Côtes-d'Armor, Mathurin Méheut sillonne, très jeune, la campagne pour croquer les paysages bretons. Il accompagne sa mère aux fêtes liturgiques et s'attache à saisir les gestes de son père artisan. Étudiant à l'école des Beaux-Arts de Rennes, il s'installe à Paris en 1902 avec une ferme volonté de réussir.

Les débuts de sa carrière sont singuliers. Missionné par la revue *Art & Décoration*, Méheut rejoint le laboratoire maritime de la station de biologie à Roscoff (Finistère) et mène auprès des scientifiques des études sur la faune et la flore. La tâche est ardue, il reproduit méticuleusement les poissons, les crustacés et les algues récoltés. Il s'attache également à l'humain, aux activités des habitants du littoral, goémoniers et pêcheurs. Peu à peu, l'artiste constitue un répertoire de sujets et de motifs qui seront récurrents dans son œuvre.

Une première exposition lui est consacrée, en 1913, au musée des Arts Décoratifs. L'exacte retranscription des éléments vivants marins (en grande partie encore méconnus), la puissance de son trait et la maîtrise des couleurs suscitent des critiques élogieuses.

Agé de 31 ans, Méheut accède à la notoriété.

Grâce à une bourse de voyage octroyée par le mécène Albert Khan, Méheut embarque le 10 janvier 1914 sur le paquebot *Liberté* vers le Japon, l'Inde et Ceylan. Mais, la première guerre mondiale éclate et le voyage tourne court.

Méheut rejoint le régiment d'infanterie puis les services topographiques des états-majors. Réalisés dans les tranchées, ses croquis de guerre témoignent du quotidien de ses camarades Poilus.



Pèlerins près du Torii (portique sacré) de Miyajima (1914), dans *L'illustration*, n° 4077, 23 avril 1921, p. 365
Coll. musée national de la Marine, Paris
© musée national de la Marine/S. Dondain
© ADAGP, Paris, 2012

Un guetteur, bois de la Gruid (1915)
Coll. musée Mathurin Méheut, Lamballe
© Rousseau, Grand Angle, Lamballe
© ADAGP, Paris, 2012

Moules sur schistes de Duorn Étude de la mer, Paris, A. Lévy, 1913, p. 198, pl. 8
Coll. musée national de la Marine, Paris
© musée national de la Marine/A. Fux
© ADAGP, Paris, 2012



une COMPLiCité artiStiQue



Au printemps 1925, Mathurin Méheut rencontre celle qui deviendra sa plus proche collaboratrice, Yvonne Jean-Haffen, avec qui il partage la même passion artistique.

Ouvrez vos fenêtres, courez le monde et vous verrez comme la nature est quelque chose de merveilleux. disait-il. La correspondance qu'ils ont entretenue pendant trente ans est un témoignage unique du processus créatif de Méheut. Les lettres, toujours ornées, de l'artiste révèlent les nombreux conseils de maître à disciple et témoignent du caractère privilégié d'une entente artistique et d'une estime réciproque. Plus qu'une correspondance, ces lettres sont de véritables « leçons de peinture » et manifestent la profession de foi d'un artiste amoureux de sa terre natale, inclination qu'il transmettra à son élève. La mer, la Bretagne, les artisans, la foi sont autant de thèmes qu'il aborde dans cette correspondance tout en assurant son soutien et son appui à sa fidèle assistante.

En 1987, afin de préserver la mémoire de son œuvre et rendre hommage à son ami disparu, Yvonne Jean-Haffen lègue sa correspondance et ses propres œuvres à la ville de Dinan et fait don de sa propriété, « La Grande Vigne », qui abrita l'atelier de Méheut dans les années 40.



Lettres à Yvonne Jean-Haffen, vers 1930
Coll. musée Yvonne Jean-Haffen, Dinan
© ADAGP, Paris, 2012

Goémonière à la civière, pays bigouden
Coll. musée Mathurin Méheut, Lamballe
© Rousseau, Grand Angle, Lamballe
© ADAGP, Paris, 2012

Les Grands Filets
collection particulière
© B. Galéron
© ADAGP, Paris, 2012

